

Dimanche 16 avril 2023

I- LECTURES BIBLIQUES

Jean 20/19-31 avec 1 Pierre 1/ 3 à 9 et Actes 2/42-47

II- NOTES/ MÉDITATIONS/ COMMENTAIRES

PPT 2006

Jacques TERAL A LHORAI 19/4

Pas de si, mais la rencontre permanente avec le Ressuscité

Si je ne vois pas la marque des clous . . .

Si je ne mets pas mon doigt dans la marque . . .

Si je ne mets pas ma main dans son côté. .

Cela fait beaucoup de si, qui n'ont cependant rien à voir avec ceux du diable dans le désert, quand il tenta le Fils bien-Aimé du Père.

Les si du désert étaient pour pousser Jésus à se séparer de son Père, tandis que ceux de Thomas sont un appel au secours de la foi.

Alors, quand il voit, il croit.

Il en existe encore, aujourd'hui, dans le monde, voire même ici à Tahiti et dans nos îles, des hommes et des femmes qui ne croient pas, même quand ils voient. !

Non, Thomas n'est pas incrédule puisque, lorsque le Ressuscité le rencontre,

Il le libère de ses si pour accueillir le : Mon Seigneur et mon Dieu !

La foi n'est donc pas une affaire de si, mais de rencontre permanente avec le Ressuscité !

PRESSE 2005

Jean 20-19-31 avec 1 Pierre 1/ 3 à 9 et Actes 2/42-47

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après l'abbé Hubert THOMAS

Un Dieu qui ouvre les portes

Dieu est Ouverture. Il se tient dans ce qui n'enferme pas et sa vérité est souffle inspiré et non pas un enclos, une clôture.

Il laisse être, aller et venir.

Pas étonnant alors que son action peut être appelée résurrection car elle est toujours u travail dans les lieux fermés, les lieux qui, d'une manière ou d'une autre, enferment l'humain.

Lazare sort de la tombe ! Pierre sort de la barque et marche sur les eaux !

Le travail de Dieu consiste à ouvrir les portes verrouillées.

Cela commence ainsi : les portes sont verrouillées ; les gens sont verrouillés en eux-mêmes par les peurs de toutes sortes.

Ils sont inaccessibles à autre chose, à une autre nouveauté, à un nouveau commencement.

Mais comment passer les portes fermées ?

Comment venir en ce lieu fermé qu'est bien souvent le cœur humain ?

Qu'est-ce qui peut rendre quelqu'un à nouveau accessible ?

C'est un peu la question de notre Évangile d'aujourd'hui.

Le commencement est en ceci :

quelqu'un vient et dit : la paix est pour toi aussi.

Je viens vers toi.

Pour toi et avec toi, je veux travailler à ta propre paix, à ta propre pacification.

C'est ce qui se passe avec Thomas.

Thomas est un homme de doute.

Et pourquoi pas ?

Il y a des Madeleine qui croient très vite et il y a des Thomas dont le chemin du doute à la foi est long.

Ce qui peut passer par des portes fermées, l'Évangile le doit : c'est un souffle qui vient d'ailleurs et qui, alors, renouvelle l'intérieur de ceux qu'il touche.

Une force qui délie de ce qui enferme, de ce qui met dans l'étroit.

N'en n'avez-vous jamais fait l'expérience ?

C'est l'amour. Il a toujours quelque chose à voir avec la résurrection parce qu'il est plus fort que la mort.

Parce qu'il est seul à renverser les pouvoirs de la mort que sont les peurs.

Cet amour qui passe les portes est toujours concret.

Il montre ses mains et son côté.

Il se veut accessible.

Il ne parle pas de l'amour ou sur l'amour : il se contente d'aimer. Il est chair.

Il montre alors son côté vulnérable, son, côté blessé.

L'amour a toujours quelque chose de désarmé.

En nous, c'est vrai, il y a toujours un certain mélange.

Nous restons des êtres mêlés, de doute et de foi, de peur et de foi, de mort et de résurrection.

Ce que Jésus met en question, ce n'est pas le doute du chercheur qui pose des objections, pour avancer, pour ouvrir, pour aller à la vérité,

Jésus met en question le doute qui paralyse la vie, la retient, l'empêche.

Ce doute-là n'a pas besoin de preuves, mais de guérison.

C'est pourquoi, par delà les preuves que Jésus lui offre, Thomas est mobilisé par autre chose : par une présence vivante et aimante.

Car, enfin, celui qui se montre face à lui, avec ses plaies, n'a-t-il pas montré son amour ?

Il l'a risquée, lui, sa vie.

Et c'est cela qui désarme Thomas.

Bien sûr qu'il ne suffit pas de dire : Mon Seigneur et mon Dieu!

A quoi peut-on voir qu'on n'est pas dans l'illusion ?

Les deux autres lectures nous donnent des clés.

La première nous dit qu'il y a un certain style de vie évangélique. On pourrait parler des quatre pieds de la vie chrétienne : fidélité à l'écoute de la Parole, vivre la fraternité, rompre le pain ensemble, et prier.

L'autre lecture nous dit Nous sommes gardés par la foi.

Tiens donc ?

On nous a tellement dit qu'il fallait garder la foi, ne pas la perdre.

La foi nous sauverait de ... De QUOI ?

PPT 2005 pour le dimanche venant

d'après Bettina COTTIN

Toucher du doigt !

Mon Seigneur et mon Dieu !

Bravo, Thomas ! Tu as eu le courage de poser la question :

Qu'est-ce que la résurrection me fait à moi ?

Dans ma vie, là où je dois faire mes preuves, la résurrection doit aussi faire ses preuves.

Je veux en voir l'impact !

Bravo, Thomas ! Tu as trouvé le geste fort.

Le désir de toucher du doigt vient comme un écho au geste créateur de Dieu.

Création du monde, nouvelle création à partir de la résurrection :

Jésus, en soufflant sur ses disciples, leur a donné la compétence de pardonner, de transformer le monde.

Merci, Thomas ! Tu es véritablement notre "jumeau".

Tu appartiens à la génération des témoins oculaires (parce que tu as vu tu as cru), inscrite dans les pages de la Bible.

Nous appartenons à une des générations suivantes.

Tu fais le lien entre nous en déclenchant la parole du Seigneur :

Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

- Prière

PRESSE 2008

2ème de Pâques Quasimodo

Actes Jean 20/19 à 31, avec Actes 2/ 42 à 47 et 1 Pierre 1/ 3 à 9

A propos de Thomas le Jumeau

Après la mort de Jésus,

Au soir du 1er jour de la semaine, les disciples ont donc verrouillé les portes.

Le témoignage des femmes concernant le tombeau vide semble n'avoir pas eu grand effet.

De toute manière, ils restent prudents. Les ennemis n'ont pas désarmé.

En ce qui concerne Jésus, ils ont quelque espoir, mais, quelle certitude ?

Alors, on reste ensemble ... on attend. On attend quoi ? On attend d'être vraiment convaincu.

Prudence. Portes closes.

Soudain, il est là. La paix soit avec vous !

Pour qu'ils soient certains qu'il est celui d'avant et celui de la croix :

Jésus leur montre ses mains et son côté.

Oui, le crucifié est vivant. Il a quitté le tombeau. Il a passé les portes fermées.

Il est au-delà, mais il est aussi là. C'est incompréhensible, et incroyable.

Pourtant : Il est bien là. Quelle joie quand l'inespéré est là.

La paix soit avec vous ! Comme j'ai été envoyé, moi aussi, je vous envoie !

Philippe LIESSE dit dans DIMANCHE :

La paix qu'Il leur propose et le souffle qu'Il répand sur eux, c'est une nouvelle source de vie, de la vie promise à un avenir jusqu'alors inimaginable. Le disciple devient maître de son propre destin et responsable de son humanité... pour diffuser la réconciliation.

Thomas n'était pas là. Il n'a rien entendu, rien vu. Il n'a pas confiance.

On l'appelle Le Jumeau. Parce qu'il ressemble à un autre, mais n'est pas tout à fait l'autre.

Thomas, c'est aussi mon jumeau. Il a pour moi cette voix qui souffle : 'Doucement !' quand mon cœur voudrait que je bondisse.

Jésus connaît Thomas. Il aime Thomas, comme les autres, tous les autres, même Judas.

Jésus aime la franchise de Thomas : celui-ci veut être certain avant de foncer. Les autres ont vu, et ils ont cru. Ils se sont réjouis, mais ils ne se sont tout de même pas mis en route ; leurs portes sont toujours verrouillées. Ils témoignent, mais toutes portes closes.

Leur foi les réjouit, quand les portes sont closes et qu'Il est vient les réveiller. Quelle discrétion ! Quelle pudeur de sentiments !

Il y a en eux un Thomas, un jumeau, à la raison froide, même quand leur cœur bouillonne.

Thomas peut avoir tous ses apaisements.

Le crucifié est réellement vivant !

Ceux qui, avant nous, ont été, ont douté, ont vu et marché,

Tous nous disent, murmurent, crient, hurlent, attestent, toutes portes closes ou dans les rues : Il est vivant !

Il est alors question de pardon, de paix, d'espérance pour nous comme pour tous.

Ils (= les précédents) ont vécu, vivent cette paix, ce pardon, cette espérance.

Tous nous disent, murmurent, crient, hurlent, attestent, toutes portes closes ou dans les rues : c'est aussi pour vous, votre tour est venu : lancez-vous sur le parcours de la grâce !

Et moi, avec eux, comme eux, je vous dis maintenant

- c'est vraiment aussi pour nous, qu'on s'appelle Pierre, Jacques, Jeanne,

Florence ou comme Toi,

chacun(e) est appelé(e) à vivre, à son tour, à sa manière, une telle rencontre avec le Vivant.

C'est plus qu'une vision, c'est plus intime encore, plus secret, plus profond,

Mais tout aussi possible, tout aussi réel.

Une marche dans l'espérance, avec un départ et une arrivée !

AV

PPT 2008 30 mars

d'après Francis GROB

Pardonnés

Lire Jean 20/ 19 à 31

La rencontre des disciples avec Jésus vivant après sa mort met en scène un concentré de quelques paroles de Jésus dans les chapitres 14 à 17 de l'évangile de Jean :

Jésus re-vient, les disciples le re-voient, ils reçoivent de lui la joie, la paix, leur mission, le Saint Esprit. Tout cela pour attester la victoire sur le monde.

Le pardon n'a pas à être accordé ou refusé comme si les deux verbes du verset 23 s'opposaient. Le 2e verbe ne veut pas dire retenir mais être plus fort.

Il explicite le pardon de la première phrase pour dire contenir - endiguer - vaincre les péchés. Le difficile travail du pardon est toujours uniquement combat et victoire face aux péchés.

Jésus ne peut pas avoir voulu contredire tant d'affirmations bibliques sur ce thème.

Exode 20/5 Psaume 130/3-4 Matth. 18/21 et suivants, malgré Matth. 16/19.

La stratégie de Dieu n'est pas pardon + menace ; elle est toute positive, grâce surabondante là où le péché abonde. **Romains 5/20 Jean 1/29**

AP2 Jean 20/19-31 HOMÉLIES APA 2

Notes pour A :

Jean DEBRUYNNE

Que réclame Thomas (dont le nom signifie : jumeau), lui qui n'a pas vu Jésus, n'étant pas là lorsqu'il vint au milieu des apôtres ? Il veut voir la marque des clous, mettre son doigt à l'endroit des clous et mettre la main dans son côté.

A propos de ce passage, on a peut-être facilement et à bon compte fait le procès de Thomas.

On en a fait le patron de ceux qui doutent, mais n'est-ce pas précisément à ce titre qu'il est le patron de ceux qui croient ? Et si Thomas était le seul qui ait compris le véritable enjeu de ce mystère de la résurrection de Jésus ? Et si au lieu de se contenter d'un Jésus perdu et retrouvé, il lui paraissait essentiel pour la foi chrétienne de pouvoir témoigner que ce ressuscité est bien un crucifié ? Et si l'intervention de Thomas ne revendiquait rien d'autre que trait d'union entre crucifié et ressuscité, refusant à jamais de dissocier l'un de l'autre ? Il est le crucifié-ressuscité.

Certes, écrit Pierre, alors que Thomas a voulu voir, vous vous aimez le Christ sans l'avoir vu et vous croyez sans le voir encore. Mais précisément, celui qui est au cœur de cette foi, n'est-ce pas un crucifié-ressuscité ?

N'est-ce pas le mystère de cette mort-vie qui a levé les premières communautés chrétiennes ?

N'est-ce pas lui, le crucifié-ressuscité, qui était au cœur de la prédication des apôtres ?

Celui dont la résurrection n'a pas effacé la crucifixion. Celui dont la Passion ne s'achèvera qu'avec le monde, en même temps que sa résurrection est notre devenir.

Charles WACKENHEIM

Les deux premières lectures ont ceci de commun qu'elles mettent l'accent sur la dimension actuelle de la résurrection. Trop souvent, nous concevons celle-ci comme un événement futur et lointain, pratiquement sans lien avec les enjeux de la vie présente. Dans nos deux textes, la résurrection désigne le passage - possible et réel dès maintenant - du péché à la grâce.

Par son esprit, le Seigneur ressuscité agit parmi les siens.

Écoute de la Parole, communion fraternelle, fraction du pain, prière fervente, partage des biens et témoignage de la foi, telles sont, selon l'auteur des Actes, les marques de l'existence pascale des disciples. Et la première épître de Pierre affirme que notre renaissance, d'ores et déjà acquise grâce au Christ ressuscité, demande à être vérifiée à travers l'épreuve quotidienne.

Ce thème, Paul le développe à plusieurs reprises (Romains 6/1 à 14, Galates 3/27 ; 5/24 ; Philippiens 3/10-11). Quant à Jean, il actualise la foi pascale au point que certains commentateurs le soupçonnent d'avoir abandonné la perspective eschatologique chère aux synoptiques.

Si un tel reproche paraît excessif, il faut reconnaître que les écrits johanniques mettent au premier plan l'urgence d'un passage actuel de la mort à la vie.

Or la véritable victoire sur la mort n'est autre que l'amour.

Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. 1 Jean 3/14

AV.

"Quasimodo geniti" = comme des enfants nouveau-nés.

C'est le vieux nom de ce dimanche, conservé jusqu'à ce jour par les luthériens.

La base du dimanche est dans la 2ème lecture, commune à tous les lectionnaires que nous présentons.

Le nom est tiré de 1 Pierre 2/2 : "Soyez semblables à des enfants nouveau-nés, désirez sans cesse le lait spirituel et pur, afin qu'en le buvant vous grandissiez et vous soyez sauvés". Thème donc de la nouvelle naissance que soulignent les luthériens jusque dans l'intitulé de certains matériaux bibliques.

Personnellement, j'ai été frappé, dans l'épître (1 Pi 1/3-9) par la mise en évidence de la foi, plus précieuse que l'or. Nous détenons déjà maintenant du trésor inaltérable.

La première lecture (Actes 2/41-47) est l'un des sommaires idylliques des Actes, résumés toujours fidèles, même s'ils ne disent pas tout, parce que les ombres qu'ils n'annoncent pas, mais qu'ils mentionneront ensuite, font partie de ces scories dont le feu de l'épreuve nous débarrassera.

J'ai toujours eu une prédilection pour la fin du verset 47 : Le Seigneur ajoutait chaque jour...

Ce qui m'a toujours frappé, c'est qu'ici l'accroissement de l'Église provient de sa vie intérieure et non de son « évangélisation », de son activité extérieure.

La première mission de l'Église n'est-elle pas d'être d'abord, dans le monde, un lieu de vie nouvelle ?

L'évangile, également commun, cette année, à tous les lectionnaires, nous présente Thomas et son besoin de voir et de toucher. Ce texte est un miroir qui me renvoie l'image de ma foi, en me montrant aussi que le Ressuscité est là, près de moi, pour me permettre de voir et de toucher, non simplement les signes de sa mort, mais aussi ceux de la vie victorieuse qu'il partage avec nous !

Notes pour Luth I

APPROCHE

Bernd GIEHL

J'ai aimé prêcher sur ce texte. Mais c'est aussi un texte difficile.

Par sa symbolique, il occupe une place particulière au sein même des récits de résurrection,

C'est pour cette raison que j'ai eu envie d'aborder ce texte avec deux groupes totalement différents : le groupe des catéchumènes et le groupe d'études bibliques.

Avec les catéchumènes.

Précédemment, j'avais déjà parlé de miracles avec les catéchumènes, ce texte venait donc en prolongement.

Je ne pouvais aborder ce récit avec les catéchumènes sans donner une introduction.

Nous avons donc eu une première discussion sur le sujet de la mort et des représentations la concernant. Il apparut immédiatement que ce que nous appelions « aller au ciel » ne représentait plus rien pour les enfants.

Que feraient-ils, s'ils savaient qu'il ne leur restait plus qu'une année à vivre ? Un voyage aux USA. Pour revoir une fois jouer une grande équipe de base-ball. Un autre chercha une formule humoristique : 80 % de plaisir et 20 % d'Église, pour le cas où...

En une 2^{ème} séance, nous avons pris le récit de l'apparition de Jésus dans le cercle des disciples (et à Thomas).

Nous lisons à haute voix. Puis je demande aux enfants de poser leurs questions concernant la compréhension, tout en notant par ailleurs les réflexions qui leur viennent à l'esprit.

Sabrina a peine à comprendre que Jésus pardonne d'emblée, alors que les disciples l'ont tous « laissé tomber ».

Je lui demande d'où elle a tiré cette compréhension. Elle me répond « Il leur a dit : La paix soit avec vous ! »

Et il a aussi dit (23) : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront pardonnés ! »

Elle est troublée parce que Jésus souffle sur eux en leur disant : Recevez le Saint Esprit ! »

Nils pense que Jésus agit ainsi pour bien montrer qu'il est vivant, pas rien qu'un « esprit ».

La question de l'esprit ou de l'homme réel fera maintes apparitions lors de la discussion.

D'une part, ils sont frappés par le fait que Jésus peut passer à travers portes et murs.

Jean affirme alors catégoriquement : « Oui, c'était un esprit, et c'était aussi un homme ».

Un autre ajoute : « Peut-être que Jésus avait déjà ce pouvoir avant sa mort ? »

Puis les catéchumènes remarquent que le récit dit par deux fois que Jésus a montré son côté et ses mains.

Pourquoi fait-il cela ? Et pourquoi Thomas insiste-t-il pour voir le côté et les mains ?

Tim dit alors : « Parce qu'il veut être sûr qu'il s'agit bien de Jésus en personne. »
Les enfants concluent : « N'avons nous pas dit que seul un esprit pouvait passer à travers les portes ?

Jésus était-il bien « réel » ou n'était-ce qu'une apparition, un fantôme, un fantôme ?

Pour finir, la question de savoir quelle conclusion ils tiraient pour eux-mêmes : Pour la majorité de ceux qui se sont exprimés, le récit n'est pas crédible. Fabian déclare qu'il n'est pas possible que quelqu'un ressuscite et passe à travers les portes.

Timm demande si Jésus est revenu avec son propre corps ou avec un autre corps. Sabrina s'étonne que Jésus ait pu ressusciter, se montrer plusieurs fois, puis disparaître.

Elle ne dit pas qu'elle n'y croit pas, mais ses doutes doivent peser aussi lourds que sa foi.

Il est probable que beaucoup sont pareillement partagés.

Le cercle Biblique

Pour les participants, Thomas, est des nôtres.

Il est probable que Jean a raconté ce récit pour montrer l'importance de la foi en Jésus.

On accepte la définition de la foi qui ressort de ce passage c'est : ne pas voir mais être tout de même certain.

La foi s'est transmise à travers les siècles parce qu'il y a toujours eu des gens qui misaient sur l'invisible.

Actuellement, seule une minorité y est disposée (ou en a la possibilité).

Par ailleurs, ce texte comporte aussi un appel en vue d'annoncer l'Évangile.

On anticipe sur Pentecôte.

Le groupe n'est pas parvenu à se mettre d'accord sur le point de savoir si l'appel concernait tous les croyants, quelques uns, ou uniquement les « ministres ».

Nous revenons ensuite à Thomas. Pourquoi est-il le seul à ne pas croire alors que les dix autres ont un témoignage unanime à propos de la résurrection ? Se sent-il exclu ?

Ce qui est étonnant, c'est que Jésus soit revenu une nouvelle fois, uniquement pour convaincre celui qui doutait. Mais quel est ce Jésus qui revient là ?

D'une part, il peut se matérialiser et se dématérialiser.

D'autre part, on peut, toucher ses plaies. Peut-il, à son gré, passer d'une forme à l'autre ?

Une seule participante trouve cela naturel : « Il est vraiment Dieu ».

Notre compromis :

Peut-être qu'entre Pâques et l'Ascension Jésus a été un « voyageur » entre les mondes.

A la fin, le groupe revient sur le sujet « Remettre et retenir les péchés ».

Plusieurs ne sont pas à l'aise avec cette formulation, même si elle se trouve aussi dans d'autres Évangiles. Dieu n'est-il pas l'unique qui jugera à la fin des temps ?

Et Matthieu 7/1 ne dit-il pas : Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés ?

Comment se comporter en face des contradictions de ce genre ?

Une participante proposera : Il faut lire aussi avec le cœur, pas rien qu'avec la tête ! »

L'intéressant, c'est que cette histoire concernant un douteur a fait surgir les doutes et les questions d'humains qui partent du point de vue qu'il y a une inspiration divine dans la Bible.

ESQUISSE THÉOLOGIQUE

Dietrich ZEITLINGER

Ma relation avec ce texte est dans la sympathie que j'éprouve pour l'attitude de Thomas.

En moi, il y a une lutte incessante entre la certitude de la foi et l'évidence du caractère définitif de la mort. Je ne dois pas être le seul dans cette situation.

L'analyse de la péricope est éclairante : Il y a ici plus qu'une théologie de la résurrection. La péricope présente trois aspects de l'action de la vie nouvelle venant de Dieu dans notre monde dominé par la mort et le désespoir.

La rencontre des disciples avec le ressuscité : le décisif n'est pas le « miracle » de l'apparition mais la nouvelle présence du ressuscité et le don de la paix : tous sont convaincus. 19s.

L'envoi des disciples.

Le don de l'Esprit les a investis pour poursuivre l'action de Jésus : libération et pardon. 21-23.

L'accent est certainement mis sur le pouvoir de libération ; à mon avis, Jésus met plutôt en garde contre le danger de « lier » en négligeant la mission.

Par la présentation de Thomas et de son passage de l'incrédulité vers le témoignage, avec la conclusion « pédagogique », tous les chrétiens à venir sont

pris par la main et invités à faire confiance aux témoins oculaires : Le Crucifié est vivant, Jésus a vaincu la mort. Jean 20 est un texte de théologie de la libération, ou pour le moins une invitation à passer aux actes.

Être chrétien, c'est faire agir foi, amour et espérance.

C'est pourquoi ce texte est « classique » pour le dimanche après Pâques : il s'agit de prolonger Pâques dans l'action, d'un pouvoir qui reste actuel dans la vie quotidienne.

Ce récit apporte ni plus ni moins qu'une illustration d'éléments décisifs concernant la vie chrétienne à la lumière de Pâques. Dans notre cheminement de l'exégèse vers la prédication, nous notons un schéma :

- 1 Connaissance du fait de base : Jésus est toujours présent (19, 20, 28).
- 2 Connaissance du rôle central du pardon (23).
- 3 Connaissance du fait central : nous sommes habilités et envoyés (21).
- 4 Connaissance du fait : le Ressuscité légitimé par les marques de la souffrance (20, 25, 27).

L'ensemble est soudé par la nécessité de donner priorité à la confiance qui découle de l'annonce de la paix (20, 25, 27). Ce sont ces connaissances-clés que nous avons à conserver, appliquer et présenter dans la situation qui est la nôtre. Mon plan de prédication découle de la volonté de « rendre » toute l'histoire présente dans trois « parties » bien différentes.

Chacune des parties pourra alors répondre aux « besoins » particuliers des auditeurs.

A pour la raison : analyse du message fondamental à partir des faits et des symboles

B pour le cœur : examen et méditation d'un tableau « Le Revoir » d'Ernst BARLACH.

C pour la volonté : rappel de la vocation à partir de situations exemplaires personnelles.

SCHÉMA

Il y a 8 jours, c'était Pâques. Qu'en reste-t-il pour la vie de chaque jour ?

Qu'est-ce qui nous aide à vivre, à vivre « chrétiennement » ?

Qu'est-ce qui nous aide à traverser les périodes de doute ?

Sommes-nous vraiment gardés dans la vie comme dans la mort ?

Y aurait-il vraiment un réveil d'après la mort ?

Doute à propos de ce monde plus grand et invisible qui nous entoure

(**BONHOEFFER**).

Pour suivre le Christ, nous avons besoin de clés ouvrant les portes fermées. Des clés pascales dont le profil évoque la nouvelle vision et les nouvelles connaissances.

L'Évangile de Jean nous offre aujourd'hui quatre clés de ce genre, avec en plus de quoi faire un trousseau.

4 fleurs en bouquet, représentant chacune une clé - ou 4 clés et un trousseau.

A Le trousseau

1ère clé Jésus est ressuscité (s'est levé de la mort). Cela signifie :

Dieu a « élevé » la vie de Jésus, Il l'a habilitée, Il l'a multipliée à l'infini et pour tous ceux qui le suivent.

L'important, c'est de faire voir les humains à travers le ressuscité ; de les voir à la lumière de l'espérance, prêts à vivre des choses merveilleuses, comme lorsque la vie sort de ce qui était mort.

2ème clé Paix et pardon.

La vie nouvelle suscitée par Jésus offre Paix et pardon à tous ceux qui avaient échoué au moment de sa mort.

Maintenant, ils peuvent prendre un nouveau départ.

Dans des situations de crainte et de culpabilité, le pardon crée une vitalité nouvelle.

3ème clé Le nouveau pouvoir de Jésus a pour conséquence l'habilitation et l'envoi de tous ceux qui, ayant été pardonnés, entrent dans le service de réconciliation,

4ème clé part à la passion

La preuve d'authenticité et de présence du pouvoir vital de Jésus, du Royaume de Dieu, est fournie lorsque nous intégrons à notre propre vie engagement, souffrance et croix de Jésus, lorsque nous vivons pour les autres.

Le porte-clés : Les Béatitudes décrivent ceux qui voient et croient avec leur cœur.

Elles disent aussi :

La « pratique de la Résurrection », la vie dans l'Esprit de Jésus, ce n'est pas une question de preuves et de contrôle, cela découle de la confiance que nous accordons à Dieu et aux autres.

B Contemplation

L'auteur se base sur une sculpture représentant Jésus debout accueillant un homme.

Jésus tient l'homme par le buste.

L'homme a une main sur l'épaule de Jésus, l'autre n'est pas visible.

L'homme est courbé, quasiment bossu.

Le visage du Christ est serein, à peine visible, celui de l'homme est marqué par l'angoisse et la peine.

Méditation

Quand je suis à bout, plein d'incertitudes et de doutes, dans l'impasse, puis-je être comme Thomas : bien ouvert, cherchant le contact, prêt à me laisser consoler et relever, à retrouver la confiance perdue ?

Puis-je ensuite, comme Jésus, relever les autres, leur pardonner, leur refaire confiance ?

Jésus, je te cherche, j'ai besoin d'une vraie rencontre, j'ai besoin d'échanger, de recevoir et de donner, de porter, supporter, et d'être porté, supporté.

J'ai besoin de te rencontrer parmi les humains, et en moi aussi.

C Cheminement de Pâques

Des hommes et des femmes marchent sur le chemin vers la résurrection.

1ère étape

L'un d'eux est enfermé dans son désespoir et dans sa peine l'une d'entre eux vient et le relève, lui redonne de l'espoir.

2ème étape

L'un d'entre eux est écrasé par des conflits et des échecs, un autre vient et recrée la paix et la réconciliation.

3ème étape

L'une d'entre elles est abattue, découragée, elle a perdu confiance en elle-même, l'une d'entre elles la remarque, et lui aide.

4ème étape

L'une d'entre nous souffre, dans son corps et dans son âme, l'un d'entre eux vient, voit en elle le Christ présent, et l'aide.

Nous reconnaissons-nous dans l'une ou l'autre de ces situations ?

Nous sommes tous invités sur ce chemin de résurrection, à accompagner, à suivre,

Cela concerne les vies privées, la communauté paroissiale, toute la famille humaine.

Pour conclure

Je ne sais pas ce que vous emporterez avec vous.

Je formulerai deux souhaits, et le ferai avec les paroles de l'apôtre Paul (lui aussi a dû apprendre à voir avec le cœur):

Philippiens 3/10

La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ, et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort.

Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort.

Ephésiens 1/18

Je demande à Dieu d'éclairer les yeux de votre cœur.

Ainsi, vous pourrez connaître l'espérance qu'il vous a donnée en vous appelant.

Vous connaîtrez la richesse magnifique des biens qu'il donne à ceux qui lui appartiennent.
